



PRÉSENCE ET INFLUENCE AUTOCHTONES À L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA

SOMMAIRE DES RÉSULTATS POUR DIFFUSION

Recherche effectuée par Wahsonti:io Kirby
avec le soutien du
Cercle consultatif autochtone
de l'École nationale de théâtre



Avril 2022

ÉTAPES PRÉPARATOIRES

La phase initiale de ce projet consistait à évaluer et à traduire un rapport portant sur le programme entre Ondinnok et l'École nationale de théâtre du Canada, à identifier les participants au programme, à sélectionner les candidats et à les contacter pour des entretiens. Cependant, le comité a décidé de reculer plus loin dans le temps pour examiner et mettre à jour toutes les relations pédagogiques entre les peuples autochtones et l'ÉNT. Le processus s'est poursuivi avec des étudiant·e·s autochtones et d'ascendance autochtone diplômé·e·s de l'École nationale de théâtre du Canada, ainsi qu'avec des professeurs et des artistes autochtones en résidence.

Parmi les élèves, professeurs et artistes autochtones en résidence identifié·e·s, vingt ont été sélectionné·e·s comme candidat·e·s potentiels pour les entretiens, et treize étaient disponibles. Le processus de sélection a été conçu pour garantir la présence de participant·e·s des quatre directions : Nord, Sud, Est et Ouest, ainsi que de différentes Nations aux identités culturelles variées.

L'étape suivante a été de rédiger des questions d'entretien. Certaines étaient axées sur les élèves, d'autres sur les professeurs, et la plupart pouvaient être posées à n'importe quel participant. Les questions variaient d'une personne à l'autre, en fonction de leur relation avec l'école. Chaque personne a répondu à plusieurs questions à la fois, ce qui fait que plusieurs questions ont été mentionnées dans certains entretiens.

Anonymes et confidentiels, les entretiens ont été menés par téléphone afin d'éliminer les problèmes de connexion à Internet. Les réponses ont été notées sur papier, transcrites dans le rapport complet, puis détruites. Les noms des membres spécifiques du corps enseignant, anciens et actuels, ont été expurgés afin de préserver l'anonymat des participants.

Ce processus a pris plus de temps que prévu en raison, notamment, de la pandémie prolongée de Covid-19, qui a affecté l'emploi du temps de plusieurs.

Ce projet est directement lié aux enseignements des "Sept Générations", qui précisent que les nations et les individus doivent penser aux sept générations qui les ont précédés et aux sept générations qui les suivront dans leur conduite. Cela permet d'honorer ceux et celles qui nous ont précédés et, à mesure que nous travaillons à l'indigénisation des espaces, d'assurer la survie des générations futures.

SOMMAIRE

Le sommaire présenté dans ce rapport est tiré des conclusions plus complètes intitulées *Indigenous Presence and Influence at the National Theatre School of Canada* (Présence et influence autochtones à l'École nationale de théâtre du Canada). Il vise à guider l'organisation vers une pratique plus inclusive pour les élèves et les professeurs autochtones, de la prise de contact initiale à la remise des diplômes.

Alors que l'École nationale de théâtre s'engage dans un plan stratégique visant à impliquer activement la présence autochtone dans l'École, nous espérons que ces informations soutiendront son évolution vers une meilleure expérience étudiante et professorale pour les autochtones.

CONTEXTE HISTORIQUE

L'École nationale de théâtre a été créée, en partie, en réponse aux recommandations du rapport de 1951 sur les lettres et les sciences de la Commission royale d'enquête sur le développement national des arts, connu sous le nom de rapport Massey. Ce rapport stipulait que :

"...puisque la mort des véritables arts indiens [sic] est inévitable, les Indiens ne devraient pas être encouragés à prolonger l'existence d'arts qui, au mieux, doivent être artificiels et, au pire, sont dégénérés. [...] L'impact de l'homme blanc avec sa civilisation plus avancée et ses techniques infiniment supérieures a entraîné la destruction progressive du mode de vie indien. Les arts indiens ne survivent donc que comme les fantômes ou les ombres d'une société morte. Ils ne pourront jamais, dit-on, retrouver une forme ou une substance réelle.

Les Indiens qui ont un talent créatif devraient donc le développer comme les autres Canadiens, et recevoir tous les encouragements à cette fin ; mais l'art indien en tant que tel ne peut être ressuscité."

Et pourtant, il recommandait également :

"...on s'accorde généralement à dire que l'aide, bien qu'essentielle, doit être apportée avec beaucoup de précautions, sinon elle risque de faire du mal plutôt que du bien. Il convient de rappeler aux Indiens la valeur de leurs propres traditions et la beauté de leurs motifs traditionnels, mais ils doivent être libres de travailler selon la forme et le modèle qu'ils préfèrent."

Déroutant? Certes. Mais c'est également fidèle aux biais inconscients de l'époque qui prévalent encore aujourd'hui. La détermination sous-jacente reste ancrée dans le désir de voir les peuples autochtones se conformer, s'assimiler et trouver une place dans la société coloniale, tout en restant ouverts au rappel de leur valeur par cette même société. La question qui se pose est donc la suivante : comment les peuples autochtones peuvent-

ils rester "libres de travailler sous la forme et selon le modèle qu'ils préfèrent" dans le cadre des structures et des méthodes de travail coloniales dans lesquelles nos institutions de formation sont profondément enracinées?

VERS UN AVENIR MEILLEUR

Si l'on peut affirmer que les premières impressions de l'ensemble du corps étudiant à l'égard de l'École peuvent être qualifiées de "décourageantes" et de "terrifiantes", ce qui distingue l'expérience des élèves autochtones, c'est que les artistes autochtones d'aujourd'hui ressentent encore les fondements des biais inconscients énoncés dans le rapport Massey. En effet, certain·e·s ont qualifié cette première impression d'intimidante, n'avaient que peu d'espoir de se faire accepter ou ne pas être à leur place à l'ÉNT.

L'essentiel à retenir du rapport Massey est que l'aide peut faire autant de mal que de bien. Nous recommandons que les étudiant·e·s reçoivent le plus d'informations possible sur le contenu du programme avant leur arrivée. Et la seule façon de préciser aux élèves autochtones ce que l'école peut leur offrir est d'être clair sur les modalités de leur intégration au programme et sur les ressources qui seront mises à leur disposition.

Aujourd'hui, nous devons aller au-delà des généralités. L'École doit mieux comprendre son offre spécifique et ses relations passées et actuelles avec les peuples autochtones. Afin d'aller de l'avant, nous devons avoir le courage d'examiner le passé. C'est alors que nous pourrions vraiment apprendre à mieux faire les choses. Plus spécifiquement, un programme et une tentative de partenariat ont été mis en place en 2005 entre la compagnie Ondinnok et ÉNT¹. Ce projet s'est terminé abruptement.

Bien que l'information sur le déploiement de cette initiative et son cursus existe, nos recherches plus approfondies sur les tenants et aboutissants ont mené à un cul-de-sac : force est de constater que la plupart des diplômé·e·s de l'ÉNT et les directions ne sont pas au courant de la nature du programme. Nous proposons que le document continue d'être analysé par le Cercle consultatif autochtone afin de mieux comprendre ce qui était proposé et voir de quelle manière cette initiative pourrait être réintégrée dans la structure pédagogique de l'ÉNT (avec des changements).

Le recrutement est sans aucun doute l'un des plus grands défis à relever pour attirer les élèves autochtones. La plupart des étudiant·e·s autochtones des dernières années ont entendu parler de l'École dans le cadre de leurs études secondaires ou universitaires. S'il est vrai qu'il y a plus d'élèves autochtones qui obtiennent un diplôme d'études secondaires que jamais auparavant, le ratio par habitant d'élèves autochtones qui suivent des programmes postsecondaires est toujours inférieur à la moyenne nationale. Alors, comment peut-on parvenir à rejoindre la population autochtone?

¹ Se référer au document NTS_Indigenous_Report_Ondinnok_EN-FR

Le développement d'une relation avec la communauté autochtone doit être considéré non seulement comme prioritaire et urgent, mais également comme un objectif à long terme. Le rétablissement de la confiance avec les peuples autochtones prendra du temps. L'un des meilleurs moyens de développer cette relation est de veiller à ce que les aîné·e·s autochtones soient disponibles et considéré·e·s comme ayant un rôle important à jouer au sein de l'École. S'il est vrai que les aîné·e·s devraient participer aux discussions sur la planification stratégique afin de montrer comment la gouvernance autochtone pourrait être intégrée dans le tissu de l'école, leur participation sera cruciale pour garantir l'intégration de l'histoire et des connaissances liées au territoire. Cette démarche aura un effet d'entraînement qui montrera aux futurs élèves autochtones que l'école leur est accessible, que leur point de vue est pris en compte et qu'il existe une communauté pour les soutenir. En outre, une meilleure compréhension de leurs besoins permettra de modifier le contenu de la formation artistique, ce qui rendra le programme plus attrayant pour les futurs étudiant·e·s et professeurs. Le Cercle consultatif autochtone s'inscrit dans cette trajectoire globale, mais les aîné·e·s et les gardien·ne·s du savoir qui nous guident tous sont à la base des communautés autochtones. Un stand aux PowWows, dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci, serait également un excellent moyen de faire passer le message.

Pour de nombreux jeunes autochtones, l'accès à la stabilité économique et aux arts en général est difficile. Les quelques jeunes qui parviennent à auditionner et à se qualifier pour le processus de rappel de l'ÉNT savent pertinemment que leur exposition au théâtre occidental ou à une formation théâtrale est différente de celle de la plupart de leurs homologues. Ce déséquilibre a été créé par un système qui repose encore largement sur le racisme systémique. Il est particulièrement révélateur que très peu d'Inuits, qui ont encore moins accès aux structures et au contenu du théâtre occidental, aient même posé leur candidature à l'École depuis sa création. Si le processus administratif est simple et favorable, les détails du programme sont vagues et laissent planer le doute sur la possibilité ou non de s'intégrer au programme.

Il existe une myriade de mythes concernant l'accès des autochtones au financement de l'éducation. Il s'agit d'un système très compliqué, basé sur des recommandations gouvernementales et accessible uniquement aux élèves autochtones possédant des cartes de statut et de bande. Même dans ce cas, les arts ne sont pas une priorité du gouvernement lorsqu'il s'agit de financer l'éducation des conseils de bande. Ainsi, pour de nombreux élèves autochtones, particulièrement en provenance du Nord où un billet d'avion du Nunavut à Montréal peut coûter jusqu'à 2 000 \$, l'insécurité financière est un obstacle majeur à la participation au processus d'audition. Si l'objectif est de soutenir chaque candidat·e afin de lui permettre de participer pleinement au processus de rappel, il est essentiel d'examiner comment y arriver sans stress financier.

Il est encourageant de constater que les attitudes à l'égard de la divulgation de l'identité autochtone ont évolué. Il y a dix ans à peine, on estimait qu'il était préjudiciable de s'identifier comme autochtone par crainte de l'impact que cela pouvait avoir sur le

casting, l'acceptation et l'attitude générale des autres élèves. Mais aujourd'hui, de plus en plus d'étudiant·e·s assument leur identité autochtone avec fierté. Nous espérons pouvoir continuer à encourager cette divulgation et à soutenir les personnes qui ont été déconnectées de leur communauté en raison de l'oppression coloniale.

Il est également prometteur de constater qu'au cours des dernières années, le nombre de membres de la faculté étant PANDC a augmenté, bien que très peu d'entre eux soient autochtones. Par ailleurs, lorsqu'il y a des professeurs autochtones, la division entre les deux sections ne permet pas toujours à tous les élèves autochtones de participer, car la structure coloniale opposant le français et l'anglais perpétue une division dans la création de la communauté autochtone au sein de l'École.

Les moments où l'identité culturelle est affirmée et, dans certains cas, célébrée, sont essentiels à une expérience positive pour les étudiant·e·s autochtones. Il s'agit notamment de rencontrer régulièrement tous les élèves et professeurs autochtones de l'École, de faire l'expérience de la pédagogie autochtone dans le cadre de la formation, de lire des textes d'auteur·trice·s autochtones, d'avoir la possibilité d'intégrer l'autochtonie dans des personnages existants et n'ayant pas été écrits dans cette perspective à l'origine, et de discuter avec les costumiers de l'intégration d'éléments culturellement significatifs dans la conception des costumes. Le projet solo a également été identifié comme un lieu où, avec plus d'attention et de soutien, l'autochtonie individuelle pourrait être célébrée.

L'adaptation et la manière dont elle peut favoriser l'inclusion et la diversité des perspectives est également une autre avenue intéressante à explorer.

Dans une certaine mesure, la plupart des élèves de l'école connaissent la solitude, l'isolement, la séparation de leur famille, etc. La différence fondamentale est qu'il y a très peu de soutien culturel pour les élèves autochtones, car il y en a rarement plus d'un·e par cohorte. Cela souligne la nécessité de réunions régulières de la communauté autochtone, qui devraient être programmées dans le cadre du programme pédagogique et ne pas être considérées comme des activités parascolaires ou dépassant le besoin de socialisation. Ce type de soutien au sein de la cohorte fait également en sorte qu'il incombe à tout le monde de dénoncer les comportements anti-autochtones, plutôt qu'à une seule personne. Tous les autochtones ne s'entendent pas nécessairement bien ensemble et il ne faut pas présumer que des élèves autochtones créeront des liens simplement du fait d'appartenir à la même cohorte. D'un autre côté, le fait d'avoir une autre personne autochtone dans sa cohorte élimine le fardeau émotionnel et psychologique d'être "l'unique".

Dans un monde où les questions autochtones commencent à être entendues et où la société s'éveille aux défis auxquels les peuples autochtones sont confrontés, une grande partie du Canada reste inconsciente. Lorsqu'ils entrent dans un établissement à prédominance blanche, les élèves autochtones doivent non seulement être des

étudiant-e-s, mais aussi des éducateur-trice-s pour les autres élèves et, dans certains cas, pour le corps enseignant.

Une question plus vaste à prendre en considération est de savoir à qui incombe la responsabilité de fournir du contenu autochtone, surtout si le corps professoral de l'école ne compte pas de professeurs autochtones. Dans le cas du programme créé avec Ondinnok, les participant-e-s ont élaboré le contenu de manière autonome. La plupart des élèves autochtones n'ont jamais, dans l'histoire de l'ÉNT, touché à des contenus autochtones à l'École. Et si tel était le cas, c'était de leur responsabilité de fournir ce matériel. Il n'en reste pas moins que dans les rares cas où un contenu autochtone a été mis de l'avant, les élèves ont pu se voir représenté-e-s dans l'œuvre, ce qui leur a permis de s'exprimer d'une manière qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de faire jusque-là. Mais l'introduction de matériel autochtone ne suffit pas. Le travail doit être soutenu par une recherche et une compréhension du matériel, par des discussions guidées sur les enjeux présents dans les œuvres avec des membres bien informés de la communauté, et par un système permettant de discuter des sentiments anti-autochtones potentiels mis en évidence tout au long du processus. Dans un cas, la classe qui discutait du contenu autochtone était dirigée par une personne non autochtone ne disposant pas du contexte et de la compréhension du matériel nécessaires pour animer correctement la discussion. Le fait que la plupart des élèves autochtones de l'ÉNT n'aient jamais eu l'occasion de travailler sur des textes d'auteur-trice-s autochtones est significatif et ne peut être suffisamment souligné.

La section française avait, en mars 2018, programmé une conférence avec Robert Lepage. Puis, sont advenus les événements Slav et Kanata pendant l'été. L'invitation a été maintenue, sans pourtant tenir compte des répercussions que pourrait avoir la présence de Robert Lepage sur les élèves et la communauté autochtone interne et nationale. Le choix du moment était malencontreux et n'a par conséquent guère contribué à faire sentir aux élèves autochtones que l'ÉNT était un espace sécuritaire. Elle a également suscité des discussions nationalement avec des artistes autochtones qui n'avaient aucune relation préalable avec l'École. Cet événement singulier n'a rien fait pour encourager le sentiment de confiance envers l'ÉNT au sein de la communauté autochtone dans son ensemble. À tout le moins, des discussions approfondies sur sa visite à l'échelle de l'École auraient pu être utiles. Conséquemment, il est proposé que ce genre d'invitations, si elles se répètent, soient beaucoup mieux encadrées par l'institution, autant dans le cadre de l'événement lui-même ainsi que les conversations subséquentes.

Bien que nous préférerions croire que nous sommes une société éclairée et que l'ÉNT est généralement dépourvue des entraves du racisme, nous ignorons en grande partie les remarques ciblées envers les élèves autochtones et les élèves de couleur qui sont prononcées dans les vestiaires et les couloirs de l'École. Le Cercle consultatif autochtone continue de prôner l'appréciation par l'éducation, mais la vérité est que le racisme est profondément ancré dans la conscience canadienne et qu'il y a encore beaucoup de

travail à faire, même à l'ÉNT. Les cours d'histoire et de culture autochtones dans le secteur français de l'école ont été identifiés comme particulièrement importants.

Toutefois, nous ne pouvons pas négliger certains gains substantiels. Le fait de passer de la peur de révéler son identité autochtone à la participation de grands groupes à des cérémonies de purification a entraîné un énorme changement de perspective. Cette initiative va prendre de l'ampleur et nous espérons qu'elle fera partie de l'expérience quotidienne de tout le monde d'ici l'année prochaine. Le prochain grand défi sera d'éduquer les étudiant·e·s et l'administration afin que la responsabilité de la reconnaissance territoriale ne repose pas uniquement sur les épaules des élèves autochtones.

Les initiatives actuelles qui intègrent des pratiques artistiques autochtones pour aider à relier les sections anglaise et française et pour permettre à tous les élèves de l'école de travailler de concert à une prise de conscience et à une meilleure unité ont reçu des critiques favorables. Ces initiatives peuvent être approfondies et le Cercle consultatif autochtone fera d'autres recommandations dans les mois à venir pour renforcer cette pratique.

Entre-temps, le manque de stabilité financière et la difficulté croissante de trouver un logement abordable près du campus de Saint-Denis constituent un obstacle important à la participation des autochtones à l'École, comme c'est le cas pour la plupart des étudiant·e·s de l'ÉNT. La plupart des élèves autochtones qui viennent à l'ÉNT ont un lien avec les milieux urbains ou y sont déjà installés, en grande partie à cause du manque d'accès à l'enseignement secondaire dans les réserves. L'ÉNT devra sensibiliser et faire comprendre que l'expérience des élèves autochtones n'est pas monolithique. Dans une certaine mesure, les politiques gouvernementales en matière de déplacement et d'assimilation ont été couronnées de succès, et il faut comprendre que chaque élève autochtone s'engage au sein de l'École avec un lien personnel et unique avec sa communauté.

Pour soutenir le travail entrepris par le Cercle consultatif autochtone, l'intégration des perspectives autochtones dans le programme d'études serait un objectif important à long terme. Cela pourrait inclure des contacts avec des artistes et des compagnies de théâtre autochtones dans le cadre du développement professionnel des étudiant·e·s, des rencontres régulières avec des artistes et des créateurs de théâtre autochtones dans le cadre pédagogique, et des ressources pour aider les élèves à rester en contact avec leurs communautés.

Pour la suite, nous avons une grande opportunité de reconnaître la responsabilité de l'ÉNT non seulement pour soutenir le développement des artistes autochtones et leur donner les outils nécessaires pour survivre dans un environnement théâtral conventionnel, mais aussi pour être en mesure de répondre aux recommandations du rapport Massey. Un

théâtre riche et dynamique est possible, un théâtre qui naît de la collaboration, du soutien et de la liberté d'expression.

PROGRAMMATION AUTOCHTONE À L'ÉNT 2005-2009

On réfère plus bas au programme Ondinnok. Un document distinct est disponible sur demande afin d'avoir plus de contexte sur le but et le déroulement programme.

Retombées positives :

- L'industrie s'est ouverte aux artistes autochtones du Québec.
- Les élèves ont mis en pratique leur capacité à renforcer leur propre langue, leur identité et leur spiritualité dans la formation.
- Les élèves ont pu suivre une partie de la formation dans les communautés autochtones, rendant le programme nomade de nature et enraciné dans la communauté.
- Des relations se sont développées entre les organisations artistiques et les artistes autochtones.
- Des relations ont été établies avec les communautés autochtones.
- Le travail et le processus ont affirmé l'identité culturelle de chaque élève.
- L'histoire et la philosophie de la pratique artistique autochtone ont été intégrées au programme.
- La sensibilisation a pris la forme d'annonces imprimées dans les centres d'amitié autochtones, les écoles, les centres culturels, etc.
- Des informations ont été diffusées lors du PowWow de Kahnawake, du PowWow de Wemontaci et de l'Assemblée des jeunes autochtones de Maliotenam. Ainsi, le programme a reçu 30 candidatures.
- Les attentes du programme et les différentes étapes ont été expliquées à tous les élèves.
- Les élèves disposaient des ressources de leurs communautés spécifiques, ainsi que des ressources de l'ÉNT.
- Les réserves les plus septentrionales et les plus éloignées ont reconnu le programme et ont exprimé leur appréciation de ses avantages.
- D'anciens élèves se sont joints au programme d'Ondinnok, et des élèves sont devenus des artistes de théâtre professionnels.

Zones de préoccupation :

- L'objectif de jumeler les élèves du programme axé sur les autochtones avec ceux du programme non axé sur les autochtones n'a pas été atteint.
- Les participant·e·s et participants ont déclaré suivre cours à l'école, mais que le corps étudiant de la "filiale régulière" ne reconnaissait pas les élèves du programme Ondinnok et ne les connaissait pas.

- Le coordinateur était en colère contre l'école, ce qui a affecté les expériences des élèves.
- Le programme n'offrait pas suffisamment d'ouverture ou d'opportunités aux élèves autochtones.
- Les élèves de la "filiale régulière" n'ont suivi aucun cours dispensé par les professeurs autochtones du programme Ondinnok.
- Il n'y avait pas d'autres professeurs autochtones à l'ÉNT, à part les professeurs du programme Ondinnok.